

**Compte rendu de la séance académique du
mardi 11 février 2025**

La présidente Nathalie Fournier ouvre la séance à 14 h 30.

Elle présente les excuses de nos confrères : Christian Bange, Christian Dumas, Jacques Fayette, Jacques Hochmann, Jean-Marie Lafont, Philippe Lebreton et Bruno Permezal.

Nathalie Fournier annonce ensuite différents évènements :

- Mercredi 19 février 2025 à 11 h, visite de l'exposition « Zurbarán, réinventer un chef-d'œuvre » au Musée des Beaux Arts.
- Mardi 25 mars : réunion du Bureau de l'Académie.

Le secrétaire général de la classe des lettres, Laurent Thirouin donne lecture du compte-rendu de la séance du 4 février 2025 consacrée à la conférence de Claude Burgelin ayant pour titre « Georges Perec : *Je suis un écrivain heureux, ça c'est sûr...* ».

La présidente présente ensuite la conférencière du jour : Françoise Thivolet a fait ses études à Lyon, c'est une spécialiste d'anatomopathologie et de cytopathologie ; praticienne hospitalière et professeur des universités, elle a assuré le regroupement de plusieurs laboratoires sur le pôle hospitalier Lyon-Est. Elle a créé plusieurs enseignements en rapport avec sa spécialité et elle a présidé la société française de cytopathologie.

Sa conférence d'aujourd'hui a pour sujet :

« L'anatomie et cytologie pathologiques : une discipline médicale inconnue »

Françoise Thivolet définit l'anatomopathologie comme une spécialité médicale qui étudie les anomalies ou les lésions macroscopiques et microscopiques provoquées par une maladie. Cette étude se fait à partir de prélèvements qui sont obtenus, soit par biopsie, soit par exérèse chirurgicale ; l'examen de ces prélèvements doit conduire à établir ou à confirmer un diagnostic et ceci dans toutes les branches de la médecine.

La conférencière détaille ensuite les différentes étapes nécessaires pour passer du prélèvement à l'établissement du diagnostic : fixation, déshydratation, inclusion dans la paraffine, coupe au microtome, coloration, lecture des lames et rédaction d'un compte-rendu. Il est parfois nécessaire d'avoir recours à des techniques complémentaires (immunohistochimie, cytogénétique, biologie moléculaire).

Dans le cas de tumeurs, les comptes-rendus sont un élément important discuté dans des réunions de concertation clinique avec les médecins concernés pour aboutir à un choix thérapeutique raisonné.

La cytopathologie qui s'intéresse aux cellules est une activité fondamentale pour le dépistage systématique de certains cancers comme celui du col de l'utérus. Françoise Thivolet insiste sur la nécessité pour les femmes à se soumettre régulièrement à cet examen. La conférencière évoque également des aspects plus particuliers de son activité : les examens extemporanés et les autopsies scientifiques.

En conclusion l'anatomopathologie est au cœur du diagnostic notamment en oncologie et le pathologiste a une lourde responsabilité dans l'établissement du compte-rendu de ses observations.

La conférencière a tout à fait convaincu l'assistance de l'intérêt de l'anatomopathologie puisqu'à la fin de sa conférence, elle a constaté que 100 % du public pensait avoir eu affaire à un anatomopathologiste alors qu'ils n'étaient que 30 % au début. Comme quoi, ainsi que le dit si bien le Dr Knock dans la pièce de Jules Romains :

« **Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore** ».

La présidente remercie chaleureusement la conférencière pour sa très intéressante et très claire communication et, bien que s'estimant peu compétente, ouvre la

Discussion académique :

Question de notre consœur Nathalie Fournier : comment devient-on anatomopathologiste ? Quelle est la motivation pour embrasser cette spécialité ?

Réponse : Il faut d'abord réussir ses études de médecine dans un bon rang puis choisir la spécialité anatomopathologie, rester 5 ans dans un laboratoire d'anapath dans un CHU. Il y a 1700 pathologistes en France sur 250 000 médecins ; cette spécialité attire de plus en plus les jeunes médecins car ils disposent maintenant de matériels et de supports techniques très performants...

Françoise Thivolet évoque ensuite les circonstances qui l'ont conduite à choisir cette spécialité. Elle a pris conscience pendant son externat que les résultats fournis par l'anapath éclairaient de façon magistrale les demandes des médecins cliniciens. Elle signale que les pathologistes américains sont considérés comme les seigneurs de la médecine.

Question de notre confrère Laurent Thirouin : comparaison du travail des anatomopathologistes et des biologistes : quelle relation entre les deux spécialités ?

Réponse : biologistes et anatomopathologistes sont souvent regroupés dans des structures communes et ont généralement de bons rapports ; en milieu hospitalier il y a souvent un problème de répartition des crédits. Grâce à l'automatisation des chaînes d'analyse les biologistes traitent un beaucoup plus grand nombre de prélèvements d'où une plus grande facilité pour obtenir des crédits. En anatomopathologie le travail est beaucoup plus artisanal ; il faut examiner visuellement chacune des lames au microscope.

Commentaire et question de notre confrère Paul Perrin : vous avez fait un parallèle avec la radiologie. Aujourd'hui toutes les radios sont numérisées et stockées dans des entrepôts numériques qu'on appelle des « PACS », d'où ma question : quelle est la proportion de lames qui sont numérisées et stockées dans les PACS ?

Réponse : la numérisation est limitée à des cas difficiles nécessitant des échanges avec d'autres équipes. Pour l'instant il n'y a pas réellement de stockage. Par ailleurs on commence à utiliser l'intelligence artificielle ce qui peut être intéressant pour des examens de dépistage systématique (biopsies coliques, prostatiques ou frottis du col utérin).

Commentaire et question de notre confrère Philippe Moulin : contrairement à ce que vous avez dit, toutes les spécialités médicales n'ont pas recours à l'anatomopathologie : diabétologie, psychiatrie, nutrition.

En cytologie, on a souvent des comptes-rendus hésitants et non définitifs ; en est-il de même pour les biopsies tissulaires ?

Réponse : en cytologie, on a souvent des stades intermédiaires en ce qui concerne la morphologie cellulaire d'où ces diagnostics un peu hésitants. Pour les biopsies tumorales le problème tient à la taille et à la localisation du prélèvement qui ne sont pas forcément tout à fait représentatifs de la tumeur.

Question de notre confrère Michel Lagarde : dans quelle mesure la biopsie d'un tissu solide altère-t-elle la qualité du prélèvement et peut donc avoir une incidence sur le diagnostic ?

Réponse : oui il y a une altération partielle des tissus prélevés au contact de l'outil de prélèvement ; ceci est d'autant plus gênant que l'échantillon est de petite taille. Toutefois l'immunohistochimie est une aide précieuse ; on arrive à identifier des cellules grâce à leurs anticorps.

Commentaire de notre confrère Jacques Chevallier : Montaigne au 16^e siècle disait que le chirurgien avait un avantage sur le médecin : il voit les choses ; il en est de même pour le dermatologue et donc aussi pour l'anatomopathologiste.

Question de notre confrère Thierry Dumont : l'utilisation de l'intelligence artificielle dans le cas des maladies rares risque d'être problématique car le nombre de données risque d'être insuffisant pour entraîner l'I. A.

Réponse : on a créé en France des centres de ressources biologiques qui conservent, pour les cas rares, les lames et les blocs de paraffine ainsi que les données cliniques. Ces centres sont précieux et très convoités notamment par les américains.

Questions de notre confrère Jean-Daniel Grange : quel est l'intérêt de l'histoenzymologie ?

Réponse : ce sont des colorations spéciales qui permettent de mettre en évidence des substances intercellulaires : mucus, dépôts d'hémosidérine, amylose.

Questions de notre confrère Robert Boivin : depuis quand l'anatomopathologie est-elle une discipline à part entière ?

Réponse : les premiers anatomopathologistes ne faisaient que des examens macroscopiques ; on peut citer Morgani en Italie et Bichat en France qui ont essayé de mettre en relation les observations faites à l'autopsie avec les données cliniques ; plus tard Virchow a été le premier à utiliser la microscopie pour étudier les lésions tissulaires.

Après cette discussion académique très fournie, la présidente remercie une nouvelle fois la conférencière pour sa brillante présentation et lève la séance à 16 h 00 sous les applaudissements renouvelés de l'assistance.

Robert BOIVIN
Secrétaire général de la classe des sciences